

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Le sens de la vie (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le sens de la vie

Jamais plus qu'aujourd'hui l'homme ne s'est autant passionné pour les conquêtes de la science. Qui ne se souvient, le regard fixé à l'écran de sa télévision, du moment où pour la première fois un homme posait le pied sur la lune? Tous les espoirs n'étaient-ils pas permis, puisque, se libérant de la pesanteur terrestre, l'homme se sentait capable d'échapper à tous les déterminismes contraignants, capable de se jeter dans toutes les aventures d'une liberté enfin maîtresse d'elle-même ? Et pourtant, à la même heure, le monde restait déchiré entre ses convoitises, les peuples de la faim jalouaient obscurément ou manifestement les peuples de l'opulence, les chrétiens eux-mêmes demeuraient divisés, remettant en cause leurs propres croyances, se demandant à la suite de penseurs émancipés si la vie humaine avait encore un sens. Comme en ces circonstances, la grande voix du prophète Isaïe pourrait paraître dérisoire et pleine d'illusions, quand elle annonce la venue du royaume messianique : « On ne fait plus de mal ni de ravages sur toute ma sainte montagne, car le pays est rempli de la connaissance de Jahvé comme les eaux comblent la mer ! » (Isaïe 11 : 9).

Vraiment, l'Évangile est-il en droit de nous proclamer : « Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est tout proche ; faites pénitence et croyez à la Bonne Nouvelle » (Marc 1 : 15) ? Aujourd'hui où le grand problème semble être celui d'un athéisme partout présent, où la foi traditionnelle est repoussée avec dédain et mépris, où l'on cherche à interpréter les Écritures dans le sens du caprice le plus débridé, où, découragés de tant d'expériences malheureuses, beaucoup croient trouver un peu de paix dans les faux paradis de l'érotisme et de la drogue, l'Évangile peut-il encore nous concerner, peut-il nous apporter les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui sont esprit et vie, ces paroles qui donnent un sens authentique à notre existence ?

Malgré le doute et la contestation d'un grand nombre, beaucoup le pensent encore avec ferveur, sûrs de découvrir en lui un message de salut, qui introduit, aujourd'hui déjà, par le moyen de la foi, dans la vie éternelle ; beaucoup consacrent toutes leurs forces à être les témoins du Christ Sauveur face au monde d'aujourd'hui, dans le sacerdoce ministériel, dans la vie religieuse, dans l'apostolat des laïcs au sein de toutes les conditions de vie. Puissant motif d'espérance, en un temps où la fermentation des idées provoquée par la crise de civilisation que nous traversons pourrait peut-être troubler et inquiéter les consciences ! N'hésitons pas à reconnaître cette crise de notre temps : la politique de l'autruche n'a jamais sauvé personne ; mais que cette constatation soit ressentie par chacun comme une interpellation à s'engager, avec plus de clairvoyance, de générosité et de compétence, au service de l'Evangile et du Seigneur !

L'Evangile n'a jamais été une solution de facilité : quand on s'y livre avec un courage résolu, une foi lucide, aussitôt apparaissent ses exigences : renoncer à tout pour tout trouver, mourir pour vivre. L'aspect de renoncement aux satisfactions immédiates peut rebuter à première vue celui qui entend l'appel à tout quitter pour suivre le Maître. Mais à qui n'a pas hésité à répondre à la lumière de l'Esprit, bien vite l'intimité du Sauveur viendra apporter réconfort, soutien, encouragement. Peu à peu il fera l'expérience que vivre l'Evangile ne se réduit pas à des formules, à des connaissances, si utiles et précieuses soient-elles ; sa vie sera devenue une amitié merveilleuse, une intimité où tout s'éclaire dans la joie, une générosité avide de partager avec le Sauveur les labeurs apostoliques pour la rédemption du monde, une fraternité merveilleusement ouverte au dialogue avec les hommes, même pour le salut des valeurs purement humaines.

Car c'est tout l'homme qui est en crise aujourd'hui, toutes ses valeurs qui sont remises en question, toute la signification de sa destinée qui est contestée. L'Evangile est certes une révélation du salut surnaturel proposé à l'homme de bonne volonté par la miséricordieuse tendresse de Dieu ; mais il veut aussi, comme par surcroît, apporter à l'homme des lumières et des énergies qui le restaurent dans sa nature. S'il faut garder la hiérarchie des valeurs : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mat. 6 : 33), ce n'est pas à dire qu'il faille négliger les tâches terrestres. On a pu le croire à certains moments de l'histoire de l'Eglise ; ce n'est plus possible aujourd'hui, où le Concile Vatican II, dans sa constitution très neuve sur l'Eglise dans le monde de ce temps, nous indique clairement la voie à suivre, au milieu des interrogations angoissées du genre humain : « Le Concile, témoin et guide de la foi, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect de l'amour à l'ensemble

de la famille humaine, qu'en dialoguant avec elle sur ses différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Evangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Eglise, conduite par le Saint-Esprit, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé » (*Gaudium et Spes*, 3).

Y a-t-il plus beau programme d'humanisme chrétien ? Pour s'en rendre compte, il vaudra la peine d'étudier à fond tout ce document. Il est plein d'optimisme dans sa façon d'engager le dialogue avec le monde, de reconnaître toutes les valeurs authentiques à tous les niveaux où elles se trouvent, de proposer la collaboration loyale et désintéressée de l'Eglise, sur tous les plans où c'est possible. Quelle tâche merveilleuse pour celui qui est épris d'idéal, qui veut faire de sa vie quelque chose de grand et de beau ! Mais aussi, pour être en mesure d'accomplir valablement une telle œuvre, il ne faut pas en rester à de simples velléités, à des improvisations sans profondeur. On ne doit pas craindre l'effort ardu des préparations nécessaires, des études approfondies, des engagements sans cesse renouvelés, ni redouter non plus les échecs ou les incompréhensions et les critiques. C'est le prix à payer pour tout grand idéal : cela suppose une ascèse indispensable pour conquérir la véritable liberté qui est parfaite domination de soi-même, qui est libre choix parmi tant de biens qui nous sollicitent, pour que la visée initiale, tout en s'approfondissant par les contacts de l'expérience, puisse s'affermir et aboutir aux résultats escomptés.

Cet effort nous introduit dans la longue série des grands esprits qui, dans toutes les civilisations et les religions, ont travaillé à promouvoir l'épanouissement de la personne humaine. A ce propos, comme il est émouvant de rappeler la noble figure de Sophocle qui dans un chœur célèbre d'Antigone, après avoir décrit la grandeur de l'homme dont l'esprit est le principe de toutes les conquêtes de la civilisation, ne peut s'empêcher d'en souligner l'ambiguïté fondamentale :

« Avec son savoir ingénieux qui passe toute attente,
il progresse vers le mal ou vers le bien.

S'il observe les lois du pays et la divine justice des serments,
grande est la cité.

Mais que l'audace soit en lui, plus de cité.

Qu'il n'ait point part à mon foyer ni à mon âme, celui qui se conduit
de la sorte. »

Antigone, 364-375

Et comment ne pas citer aussi Socrate dont l'action profonde n'a cessé de stimuler les hommes à se connaître eux-mêmes, indépendamment de l'opinion et des préjugés, à s'occuper de leur âme pour la purifier de ses passions et l'ouvrir à la connaissance de la vérité et aux exigences de la vertu, Socrate, qui selon le mot du Père Festugière, « savait parler de l'âme comme nul païen ne l'a su ». Parce qu'il se montrait docile à la voix intérieure, qui l'instruisait mystérieusement, parce qu'il savait dominer les appétits de tout genre qui asservissent l'âme, il put être introduit dans la vraie sagesse et la vraie grandeur, comme le laisse deviner la belle prière qui termine le Phèdre :

« O mon cher Pan, et vous toutes, autres Divinités de ces lieux, accordez-moi d'acquérir la beauté intérieure ; et, pour les choses extérieures, faites que toutes celles qui m'appartiennent aient de l'amitié pour celles du dedans ! » (Phèdre, 279b).

A ces pressentiments, à ces lueurs d'aube éclairant l'âme païenne, correspond la pleine lumière de l'Evangile. Aujourd'hui, comme dans le passé, ceux qui en vivent profondément en font l'expérience : à travers les purifications, les détachements nécessaires, c'est le règne de Dieu qui est venu, c'est Dieu qui s'est fait familier, qui donne le vrai sens à l'existence humaine. N'en cherchons pour témoignage contemporain que celui de Madeleine Delbrêl : « J'avais été, et je reste éblouie de Dieu. Il m'était, comme il me reste, impossible de mettre sur une même balance Dieu d'un côté, de l'autre tous les biens du monde, que ce soit pour moi ou pour toute l'humanité » (La Joie de croire, p. 312).

Georges Delaloye